

D'UN MOIS À L'AUTRE

Le Soixantenaire de la Confédération nous a fait souvenir de nos grands hommes d'Etat et ce jubilé n'aurait-il que cet heureux résultat qu'il était bon et juste de le célébrer aussi pompeusement que nous le pouvions. C'est ainsi que l'idée de monuments futurs aura été semée pendant ces fêtes du Jubilé. Beaucoup des hommes qui ont illustré notre pays pendant la période de 1860 à 1870 mériteraient qu'on rappelât leur gloire et leurs travaux par le bronze et le granit. Cependant, plusieurs de ces belles figures ont déjà, il est vrai, leur monument, comme Sir Georges-Etienne Cartier, Alexandre MacKenzie, George Brown, D'Arcy McGee, Sir John A. MacDonald, Sir H. Lafontaine, Baldwin, mais beaucoup d'autres encore mériteraient d'entrer, par ce moyen, au Panthéon de la nation.

L'intéressante petite ville de Montmagny nous a donné à ce sujet l'exemple d'une patriotique initiative. L'autre jour, à l'appel de leur dévoué curé, Mgr Paré, plusieurs notables de la ville se sont réunis et ont décidé de lancer, le Jour de la Confédération, une souscription dont le fruit devait servir à élever un monument à l'un des plus illustres fils de Montmagny, Sir Pascal-Etienne Taché qui entre, comme l'on sait, dans la noble galerie des Pères de la Confédération, et qui, d'ailleurs, a d'autres titres au témoignage d'admiration et de reconnaissance que l'on vient de décider à sa mémoire. Sir Pascal-Etienne Taché, en effet, est né à Montmagny et c'est là qu'il a été inhumé quand il mourut à l'âge de 70 ans après une carrière des mieux remplies.

On sait qu'il fut, plus particulièrement, dévoué aux intérêts de notre milice. Il était lieutenant-colonel et avait servi dans la dernière campagne contre les Fénians. On doit le regarder comme le créateur du noyau existant alors de l'armée nationale. En 1854, il a prononcé un discours au cours d'une brillante fête militaire en l'honneur des victimes des batailles des Plaines d'Abraham. Il a visité l'Europe et lors d'un de ses séjours à Londres la Reine Victoria l'a créé, à cause de ses services, Chevalier du Bain. Dans le domaine politique, on sait que Sir Pascal-Etienne a été premier ministre avant Sir John A. MacDonald et qu'auparavant, il avait été successivement adjudant général de la Milice, Commissaire en chef des Travaux Publics, Receveur Général et Commissaire des Terres de la Couronne.

Sir Pascal-Etienne appartenait à l'une des plus belles familles dont s'honore le Canada Français et, en particulier, l'Eglise, l'Etat et la Littérature. Citons, entre autres membres de cette famille, Mgr Alexandre Taché, un apôtre du Nord-Ouest, deuxième évêque de Saint-Boniface, et J.-C. Taché, fondateur du "Courrier du Canada", historien avec son "Esquisse du Canada"

et plusieurs autres ouvrages, polémiste plein de verve qui a contribué à la fameuse "Pléiade Rouge", critique fort salée des libéraux du temps.

Et, pour en revenir à Sir Pascal-Etienne, on félicitera comme il convient les citoyens de Montmagny pour le beau geste qu'ils viennent de faire à l'égard de sa mémoire.

*
* *

Sainte-Anne de Beaupré a été de nouveau, au cours du mois, le théâtre de brillantes fêtes religieuses. En même temps que l'on commençait la grande neuvaine annuelle qui précède la fête de sainte Anne, l'on bénissait la nouvelle statue qui remplacera dans le nouveau temple celle de la grande Thaumaturge qui a été détruite dans le terrible incendie de 1926. Et le culte historique de sainte Anne ainsi n'aura pas eu d'interruption malgré la catastrophe. Elle remonte déjà fort loin la renommée de sainte Anne du Nord, car l'on a dit longtemps Sainte-Anne du Nord au lieu de Sainte-Anne de Beaupré. Dans nos campagnes, l'on dit simplement la Bonne Sainte Anne. Au temps primitif, l'on disait Sainte-Anne du Petit Cap. L'occasion est bonne de rappeler en quelques mots l'origine de cette pieuse dévotion du Canada Français.

En 1658, un concessionnaire du Petit Cap, Estienne de Lessart, offrit à M. de Queylus, qui était alors curé de l'église paroissiale de Québec, un terrain d'un demi arpent de front sur une lieue et demie de profondeur. Il ne mit d'autres conditions à son don que celle de commencer dans l'année même la construction d'une chapelle sur ce terrain. Cette proposition fut acceptée le 8 mars 1658 et le 23 du même mois, M. de Queylus envoya M. de Vignal bénir la place de la future chapelle qui fut dédiée à sainte Anne en souvenir, sans doute, de Sainte-Anne d'Auray, en Bretagne. Telle est l'origine de la basilique d'aujourd'hui. Quant à celle des pèlerinages, elle date de quelques années après quand des marins bretons, étant menacés d'un naufrage, firent le vœu d'aller porter un ex-voto dans la petite église de Sainte-Anne du Petit-Cap remplaçant pour eux Sainte-Anne d'Auray.

L'on n'a jamais pu établir si cet ex-voto primitif existait dans l'ancienne basilique, mais l'on sait que l'on en comptait bien d'autres très anciens et très touchants. Ainsi, au-dessus de la porte latérale du temple incendié, l'on voyait un petit tableau qui représentait un coin de forêt avec un homme écrasé sous un arbre. Sur l'avant-scène de cette peinture primitive, l'on apercevait un petit chien qui avait l'air de fuir, emportant un objet dans sa gueule. C'était le récit en peinture d'un Canadien du